

Zeitschrift: Curaviva : revue spécialisée
Herausgeber: Curaviva - Association des homes et institutions sociales suisses
Band: 9 (2017)
Heft: 2: Démence : recherche, stratégies et concepts de soins

Artikel: Décloisonner les prestations de soins ambulatoires et stationnaires : l'EMS qui se déplace à domicile
Autor: Nicole, Anne-Marie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-841489>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Décloisonner les prestations de soins ambulatoires et stationnaires

L'EMS qui se déplace à domicile

La Résidence Beauregard poursuit une démarche innovante visant à assurer un suivi médico-social des personnes âgées fragilisées vivant à domicile. Objectifs de ce projet de proximité: maintenir l'autonomie et prévenir l'isolement, réduire les hospitalisations et retarder l'entrée en institution.

Anne-Marie Nicole

Le projet de «Valorisation du rôle social de l'EMS» est né en 2012 d'une jolie rencontre avec André et Andrée, un couple de nonagénaires voisin de la Résidence Beauregard, à Confignon, dans la campagne genevoise. D'ailleurs, lorsqu'ils en discutent entre eux, les collaborateurs de l'établissement parlent volontiers du «projet André-e». Ainsi donc, André et Andrée ont répondu un jour à l'invitation «portes ouvertes» lancée par l'EMS aux habitants âgés du quartier, leur proposant de venir partager un repas ou participer à une animation. Tous deux à mobilité réduite, André et Andrée ont profité de cette visite pour demander si, à tout hasard, la résidence serait disposée à leur livrer les repas.

L'équipe n'a pas eu à réfléchir bien longtemps avant d'accepter. Au début, ce sont les cuisiniers qui ont livré les repas. Très vite, ce «service rendu» a pris une dimension plus large, se transformant en moment de socialisation: on aide à réchauffer le plat et à mettre la table, on écoute, on discute, on jette un œil sur tel courrier administratif auquel le couple ne sait pas que répondre. Peu à peu, des liens de confiance se tissent. «L'EMS a les compétences, même psychogériatriques, pour prendre soin des personnes âgées dépendantes en institution. Dès lors, pourquoi ne pas faire davantage et utiliser ces ressources «hors les murs» pour

accompagner les personnes à domicile qui en ont besoin», explique Tiziana Schaller, directrice de l'établissement.

L'intention a donc pris corps avec la mise en place de ce nouveau «rôle social», semaine et week-end. La Résidence Beauregard, petit établissement de 36 lits qui accueille presque uniquement des personnes âgées souffrant de démence à des stades divers, gère actuellement la livraison de près de 1300 repas par mois. Une «équipe mobile» a été constituée au sein de la résidence, composée de deux infirmiers coordinateurs et de deux assistants socio-éducatifs (ASE). Ils assurent le suivi de quelque 115 personnes âgées vivant à domicile, réparties sur les quatre communes alentour. Pour la plupart, ces personnes ont besoin d'une aide ponctuelle, parfois d'un soutien psycho-social continu. Près de la moitié des bénéficiaires de ce service souffrent de troubles cognitifs. Sans un suivi, certains d'entre eux seraient exposés à un risque majeur d'hospitalisation en raison de dénutrition, de dépression ou de chutes, ou devraient envisager une entrée en institution.

«Ce n'est pas un suivi en pointillé que nous proposons, mais un accompagnement continu.»

Portage de repas à vocation sociale

À Beauregard, on préfère parler de «portage» de repas plutôt que de «livraison», une nuance de vocabulaire qui traduit mieux la dimension sociale de ce travail hors murs. Le repas est en effet un prétexte pour entrer en contact avec les personnes âgées à domicile, pour dépister

les difficultés, identifier les risques encourus, évaluer les besoins, s'assurer de la présence d'un réseau social et familial. Cette analyse de la situation, régulièrement réévaluée, permet de déterminer la nature et l'étendue de l'accompagnement médico-social personnalisé à mettre en place. Les objectifs du «rôle social» sont clairement formulés: prévenir la fragilité de la personne à domicile, préserver et stimuler son niveau d'autonomie et de bien-être et créer un relais médico-social de



Vanessa Tolin, assistante socio-éducative de l'équipe mobile, accompagne Madeleine, une bénéficiaire du projet «Rôle social» de l'EMS Beauregard.

Photo: Grégory Marchand

confiance et de proximité pour la population, dans la perspective de réduire le nombre d'hospitalisations et de retarder leur entrée en institution.

«Il n'est pas question de nous substituer aux services de l'aide et des soins à domicile», souligne Stéphane Moiroux, l'un des deux infirmiers de l'équipe mobile qui coordonne les interventions. «Nous travaillons en réseau et nous sollicitons les services et les professionnels en fonction des besoins détectés par l'équipe mobile: médecin traitant, services à domicile, unité d'accueil temporaire, services sociaux, ainsi que le réseau privé, social et familial, impliqué dans l'accompagnement.»

La richesse du dispositif mis en place par la Résidence Beauregard réside dans son action de proximité, dans son agilité et sa rapidité de réaction et dans la constance des interlocuteurs qui suivent les bénéficiaires, favorisant la relation de confiance. «Ce lien que nous arrivons à nouer permet d'éviter les situations de crise et nous le maintenons même en cas d'hospitalisation», assure Stéphane Moiroux. «Ce n'est pas un suivi en pointillé que nous proposons, mais un véritable accompagnement continu», ajoute Tiziana Schaller.

Depuis 2015, le projet a pris de l'envergure et l'offre hors murs de l'établissement s'est élargie avec un accueil de jour de dépan-

>>



publie.ch

**Une prévoyance professionnelle
pour des avantages individuels**

Comunitas
Fondation de prévoyance
Bernastrasse 8 · 3000 Berne 6
Téléphone 031 350 59 59
www.comunitas.ch

COMUNITAS



**Un concept de soin relationnel et
d'accompagnement adapté aux personnes
atteintes de troubles cognitifs**

Devenez Colporteur'Couleurs...

Pour élargir vos compétences relationnelles
Pour acquérir des outils de communication
Pour vivre de belles rencontres avec les résidents



2005-2017 : 10 ans de pratique
12^e formation de septembre 2017 à juin 2018
Informations: www.arc-en-jeu.ch

PUBLIREPORTAGE

Soin optimal de la peau en cas d'incontinence

Nettoyage, soin et protection

Chez les patients souffrant d'incontinence, l'hygiène de la peau est difficile à préserver. *Proshield™ mousse et spray* ainsi que *Proshield™ Plus* forment une solution associant nettoyage et soin à une protection durable pour peau intacte et lésée.

Les patients souffrant d'incontinence urinaire et/ou fécale présentent souvent une peau inflammée, infectée et lésée. Le contact permanent avec l'urine et les selles entraîne des irritations cutanées, de l'eczéma, des dermatites liées à l'incontinence ou finalement des ulcérations. L'ammoniac présent dans l'urine affine le manteau acide protecteur de la peau et active les enzymes présents dans les selles, ce qui induit une séparation des protéines et des lipides ainsi qu'une fragilisation de la couche cornée de l'épiderme. Dans la mesure où la peau ainsi endommagée est fortement exposée aux mycoses et aux bactéries favorisées par le milieu chaud et humide des parties intimes, il existe un risque élevé d'infections et d'ulcères.

Proshield™: doux, traitant, protecteur

Proshield™ mousse et spray est un produit lavant sans rinçage et au pH neutre. Il dissout les croûtes, lave la peau intacte ou lésée de façon particulièrement douce et efficace, combat les odeurs désagréables, hydrate et assouplit la peau.

Proshield™ Plus est une pommade barrière pour peau intacte ou lésée. Il s'applique sur une peau humide ou sèche, l'hydrate et la protège contre



l'urine, les selles, les coupures et les frottements grâce à sa barrière grasse et sans parfum.
L'association de ces deux produits forme une solution alliant une propreté et un soin optimum à une protection durable contre les lésions cutanées liées à l'incontinence, chez le nourrisson, l'enfant et l'adulte.

Smith & Nephew Suisse SA

Advanced Wound Management

Oberneuhofstrasse 10d

6340 Baar

Suisse

T +41 (0) 41 766 22 44

F +41 (0) 41 766 22 97

swiss.cservice@smith-nephew.com

www.smith-nephew.com

Références littéraires

1. Wounds UK, Best Practice Statement Care of the Older Person's Skin, 2nd Edition, 2012.
2. Rees J et al., Best Practice guidelines for the prevention and management of incontinence dermatitis, Nursing Times, 2009, 105(36) 24-6
3. Flynn D and Williams S, Barrier creams for skin breakdown, Nursing & Residential Care, 2011, 13(11) 553-558



Le Service de soutien continu dans le canton d'Argovie

«Nous sommes contents que quelqu'un ait pu nous conseiller et nous accompagner», affirme Franziska W. Elle, sa sœur et sa mère ne savaient pas comment réagir aux défaillances de plus en plus fréquentes de leur père et époux. Domiciliées dans le canton d'Argovie, elles sont allées chercher de l'aide auprès de l'Association Alzheimer, elles ont aussi consulté la clinique de la mémoire du service psychiatrique du canton. Lorsque le diagnostic de démence est tombé, «le fait que quelqu'un nous dise quoi entreprendre et comment nous organiser pour que notre papa puisse vivre le plus longtemps possible dans son environnement familial, a été une aide précieuse».

C'était il y a quatre ans. Depuis, la maladie a tant progressé que cet homme de 78 ans a besoin d'un accompagnement intensif. Il vit depuis peu dans une institution. Sa famille continue d'être avec lui le plus souvent possible. Il aime les ballades et les sorties en voiture «et semble très heureux». Franziska W. n'en est pas sûre. Mais en tout cas, elle est contente d'avoir pu compter sur quelqu'un au cours de ces dernières années – et même quand elles demandaient beaucoup! –, quelqu'un qui les a conseillées et préparées à tout ce qui attend les proches d'un père, d'une mère ou d'un conjoint souffrant de démence. «J'ai ainsi pu mieux accepter le fait de devenir peu à peu une étrangère pour mon père, et de ne pas savoir s'il me reconnaît encore. Sans l'aide du «Service de soutien continu», nous aurions été complètement dépassées.»

Le «Service de soutien continu» de l'Association Alzheimer Argovie existe depuis cinq ans. Il est actuellement assuré par trois infirmières de l'Association Alzheimer spécialement formées qui prennent soin et accompagnent, dans leur environnement familial, les personnes souffrant de démence. «Ces personnes doivent pouvoir conserver leur cadre et leurs conditions de vie aussi longtemps que possible», affirme Irène Taimako, l'une des trois infirmières.

Après avoir fonctionné comme projet pilote dans le canton d'Argovie durant quatre ans, le «Service de soutien continu» est désormais un dispositif confirmé, toujours sous l'égide de l'Association Alzheimer, mais assuré au niveau opération-

nel par Pro Senectute. «La demande est manifeste», affirme Beat Waldmeier, de Pro Senectute. L'année dernière, une cinquantaine de familles ont été ainsi accompagnées. «Certes, les professionnels du «Service de soutien continu» disposent de beaucoup de compétences et d'expérience. Mais aucune situation ne ressemble à une autre. À chaque fois, des solutions et des stratégies individuelles doivent être trouvées.» Pour les personnes concernées, le fait que ce soit toujours la même personne qui vienne, qui accompagne et qui soit l'interlocuteur privilégié est l'un des points forts de ce service. «Cela donne de la stabilité. Et elle est importante», ajoute Beat Wldmeier.

Entre-temps, le monde politique a aussi pris acte de l'augmentation du nombre de personnes souffrant de troubles cognitifs et de la nécessité de développer en conséquence une offre en soins et accompagnement. «Malgré tout, je sens une certaine retenue lorsqu'il s'agit d'ancrer fermement des offres du type du «Service de soutien continu», affirme Martina Sigg. La députée radicale au Grand Conseil argovien s'est beaucoup engagée ces derniers temps en faveur du «Service de soutien continu». Elle en a présenté les avantages auprès des conseils communaux du canton. Cependant, elle doit en convenir: «Il y a une tendance générale à dire que l'on ne peut pas allouer des moyens pour ça aussi.» Mais la politicienne est convaincue qu'à long terme le «Service de soutien continu» sera gagnant d'un point de vue financier: «La phase pilote a montré que ce service retarde l'entrée en EMS d'au moins une année.»

Ce constat a également été scientifiquement étayé. Sur mandat de l'Office fédéral de la santé publique (OFSP), la phase pilote du «Service de soutien continu» a été suivie par la Haute école de St-Gall. Le rapport final n'a pas encore été publié. Mais on l'affirme déjà, au sein de l'OFSP: «C'est une prestation très utile.» (ut)

Texte traduit de l'allemand

nage sept jours sur sept, un système d'appel 24 heures sur 24, une veille sanitaire téléphonique, des animations ouvertes au public et des activités extérieures comme les repas festifs mensuels organisés dans les communes avoisinantes, à tour de rôle.

Le «rôle social» a également pour effet de donner une vision nouvelle de la mission de l'EMS au sein du réseau de proximité. Selon Stéphane Moiroux, la démarche a valorisé les compétences de l'ensemble du personnel et redonné du sens à son travail – animation, cuisine, intendance, etc. tous les secteurs sont impliqués dans le «rôle social». Le regard que le personnel pose sur les résidants aurait changé aussi. «Nous avons pris conscience que nous pouvions sortir

de l'institution. Cela n'enlève rien aux résidants, au contraire, c'est un enrichissement pour eux, malgré des troubles cognitifs parfois sévères.»

Pour 2016 et 2017, le «rôle social» a bénéficié d'une subvention du canton au titre de projet pilote. «Le projet de rôle social n'aurait pas pu se faire sans l'enthousiasme, les compétences et les capacités d'adaptation de l'équipe de l'EMS», relève encore Tiziana Schaller, assurant qu'avec ou sans l'aide de fonds publics,

l'expérience se poursuivra. André s'en est allé il y a quelques mois. Mais Andrée pourra ainsi continuer de bénéficier chez elle des services et de l'attention bienveillante de l'équipe de Beaugard. ●

«Avec ou sans l'aide de fonds publics, l'expérience se poursuivra.»